

cette ville il lut la messe dans une église qui « aurait plutôt mérité le nom d'écurie. »

Après avoir rendu visite à l'évêque, « un homme très aimable », Mullendorff s'embarque sur le navire anglais « Péron » en direction de l'Equateur. Cette fois-ci la nourriture est mauvaise ce que Mullendorff attribue au fait que tous les bateaux faisant le cabotage sur les côtes du Pacifique sont entre les mains des Anglais qui ne craignent donc pas de concurrence.

Le 14 août Mullendorff met pied à terre dans le port péruvien de Payta qui, en ces temps, devait être la plus misérable des localités. Après trois jours passés dans une demeure indigne, Mullendorff et ses compagnons de voyage montent sur un bateau venant de Lima pour les mener à Gyaquil. Mais non habitué au trajet, et précisément au moment où les voyageurs s'extasiaient devant le spectacle grandiose du golfe, le bateau s'échoua. Enfin l'accident se répara, et Mullendorff se fit recevoir par le Père Wolf, dont nous avons déjà rencontré le nom et qui était venu de Quito le quérir.

Mais au moment de repartir pour l'intérieur du pays, ce Père regut du gouvernement la mission d'aller examiner des exhaussements de terrain provoqués par les volcans de la province de Manabí.

En revanche le gouvernement chargea un officier d'accompagner Mullendorff pendant le trajet le plus dangereux, c'est-à-dire jusqu'à Riobamba.

La première journée se passa sur le Guyas, sur un petit bateau à vapeur entouré d'innombrables caïmans, et prit fin à Bodegas.

Le lendemain le trajet se fit à cheval. La description dépasse toute imagination et ferait encore aujourd'hui la joie de tout vrai scout. Mais peut-être seulement d'un scout.

Le 23 septembre devait avoir lieu le passage du Chimborazo pour gagner Riobamba. On partit à deux heures de la nuit pour avoir franchi le col avant midi et pour échapper à la tempête qui y règne presque continuellement à partir de midi. La relation de ce passage est également pleine d'intérêt.

A 14 heures la caravane tombe sur le second des professeurs de Quito, le Père Menten qui, accompagné de quelques religieux de Riobamba, était venu à sa rencontre.

Par une excellente route les voyageurs arrivent à bon port, après un trajet de trois jours.

La lettre du 13. 2. 1872 est écrite après que son expéditeur est revenu assez éreinté d'une excursion au Mont Pichincha situé sur les Cordillères occidentales. S'il n'est qu'un peu plus haut que le Mont St Jean près de Dudelange, son ascension à travers ses gorges impraticables est rendue difficile à cause de l'air raréfié.

Cette fois-ci l'excursion s'était faite en compagnie d'un Père qui ne pouvait être autre que le professeur Kolberg, déjà cité, et non Kolbach comme le nom a été reproduit au « Luxemburger Wort ». Les peines de